

La brève collaboration de l'archéologue Bernard Edeine avec André Berthier

Françoise DUBOIS

Dès 1963, André Berthier s'est entouré de nombreuses personnalités de grande valeur qui l'ont accompagné au cours de ses campagnes de fouille et sondages sur le site de Syam - Chaux-des-Crotenay. Des parents et amis dès les premières semaines, puis des professionnels, spécialistes dans différents domaines ont progressivement constitué les premières équipes de campagne. Parmi eux, l'archéologue Bernard Edeine fut l'un de ses premiers compagnons de route : il a joué un rôle essentiel avec ses stagiaires de l'École de Fouilles du Mont Joly, structure de formation qu'il avait créée et dont deux d'entre eux ont repris contact en 2014 avec l'association ArchéoJuraSites.

Qui était Bernard Edeine ?

Comment a-t-il été informé de l'hypothèse de Berthier et en quoi l'a-t-elle interpellé ?

Quelle a été l'implication d'Edeine de 1968 à 1972 ?

Quel a été le rôle joué par son École du Mont Joly ?



1 - Bernard Edeine entre en contact avec André Berthier

L'un des premiers soutiens d'André Berthier fut le général Clément Blanc, général d'armée, ancien chef d'État-Major de l'Armée de Terre. Il visita en septembre 1964 le site de Syam - Chaux-des-Crotenay et sa première intervention fut d'inciter un journaliste du journal *Le Monde* à informer le grand public. Dans son numéro du 25 janvier 1967 parut un article intitulé "Contre la thèse généralement admise. Un archéologue français situe Alésia dans le Jura, au sud-est de Champagnole". L'auteur, Jean-Marie Dunoyer, retraçait les conditions de la recherche faite en laboratoire à partir de Constantine.... et concluait que "seules des fouilles sont à même de consacrer l'identification d'un site attribué à l'histoire ancienne" (cf. *Alésia, André Berthier et André Wartelle*). De nombreuses réactions de lecteurs furent adressées au journal et parmi elles, bien sûr, les protestations indignées des défenseurs d'Alise-Sainte-Reine. Mais dans ce courrier se trouva aussi la lettre d'un professeur de lettres classiques du Lycée Malherbe de Caen, René Potier.

Laissons André Berthier évoquer le début de cette fructueuse collaboration avec des Caennais (*Alésia, André Berthier et André Wartelle*) : "De nombreuses années d'enseignement en quatrième classique... avaient persuadé cet enseignant que le site d'Alise ne pouvait être celui d'Alésia... Poligny lui parut être le point extrême au-delà duquel il n'osait s'aventurer pour situer Alésia, et il dirigeait ses regards vers la mon-

tagne en se disant : *C'est quelque part par là*. Quel ne fut pas son étonnement en apprenant par l'article du Monde que l'emplacement d'Alésia, qu'il soupçonnait devoir se trouver dans le Jura plissé, avait été déterminé par une autre démarche et une autre méthode. Il me fit part de sa surprise et nous n'avions plus qu'à nous tendre la main. De là sont nées la collaboration la plus confiante et l'amitié la plus profonde."

Très vite, René Potier informa et entraîna avec lui son ami, Bernard Edeine, archéologue et comme lui, enseignant à Caen, qui dirigeait alors l'École de Fouilles du Mont Joly à Soumont-Saint-Quentin dans le Calvados (C-1967-01055).

2 - Bernard Edeine : l'homme (1908-1999)

Né à Bayeux en 1908 dans une vieille famille d'enseignants normands, il commence à étudier l'anglais et en 1935 est nommé professeur d'anglais au collège de Romorantin. Dès l'année suivante avec l'aide de ses jeunes élèves issus du monde rural et de leurs parents, il commence ses premières enquêtes sur l'ethnologie de la Sologne. Pendant la guerre, il sera fait prisonnier puis s'impliquera dans la Résistance. En 1947, il retrouve André Leroi-Gourhan, l'un de ses condisciples de l'École Nationale des Langues Orientales, devenu un des grands spécialistes de l'ethnologie et de la préhistoire et professeur à la Sorbonne. Bernard Edeine obtient en 1952, par l'intermédiaire d'André Leroi-Gourhan un détachement au CNRS et prépare une thèse sur l'ethnologie de la Sologne. Aux côtés de Leroi-Gourhan, il assume de nombreuses missions archéologiques et à partir de 1960, se consacre à l'archéologie préhistorique (*d'après Wikipedia*).

3 - Bernard Edeine et l'École de Fouilles du Mont Joly

D'après des propos rapportés par deux de ses anciens stagiaires et le site de l'Association Archéologique du Mont-Joly : <http://colmont.wifeo.com/accueil.php>

Son épouse étant nommée à Caen, Bernard Edeine revient avec elle dans sa Normandie natale et selon la même démarche qu'en Sologne, établit des contacts privilégiés avec les personnes de la campagne. Il est ainsi informé par un paysan d'une découverte fortuite faite au Mont Joly, à proximité de Caen ; ce dernier, en plantant un piquet, avait trouvé un morceau de poterie s'avérant provenir du néolithique ancien (le Danubien, du nom des populations occupant à l'origine la région du Danube, et qui ont ensuite migré vers l'ouest de l'Europe) alors même qu'on n'avait jamais trouvé de mobilier de cette époque en Normandie.

Bernard Edeine qui travaillait alors au CNRS, fait une demande de sondage puis de fouille sur plusieurs milliers de m², ce qui révélera un site de minière de silex de cette époque.

En 1957, Bernard Edeine fonde l'École de Fouilles du Mont

Joly sur la commune de Soumont-Saint-Quentin (Calvados) sous le statut d'association selon la loi de 1901. Cette École internationale de Fouilles du Mont Joly s'adresse à des étudiants et s'apparente à celle de Pincevent fondée par le professeur André Leroi-Gourhan. Edeine la dirigera pendant une dizaine d'années, recourant au magazine *Archéologia* pour recruter ses stagiaires, des étudiants provenant de divers horizons.

Cette école, qui ne fonctionnait qu'en été, était installée sur les lieux mêmes des fouilles ; toutes les étapes d'une fouille étaient ainsi pratiquées et enseignées aux stagiaires depuis l'implantation du chantier jusqu'à la publication. "On fouillait et on apprenait en même temps", dit un de ses anciens stagiaires. Ils passaient tous d'un atelier à l'autre : fouilles, lavage-marquage, topographie... un véritable chantier d'initiation. Le public d'étudiants-stagiaires était très diversifié si bien que chacun mettait ses compétences au profit du travail collectif de fouille, l'un géologue ou géomorphologue, l'autre physicien, biologiste, architecte, photographe, ...

Ces stages avaient lieu chaque année pendant le mois de juillet pour un coût de 10 francs par jour et par étudiant. L'hébergement se faisait sous tentes militaires. Une belle solidarité se développait ainsi au sein de l'équipe. Pour compléter la formation, Bernard Edeine donnait des cours le soir, après le repas et pouvait aussi inviter des personnes extérieures spécialisées dans certains domaines de la préhistoire.

En 1969, après avoir eu connaissance de la découverte d'André Berthier, Bernard Edeine décide de déplacer dans le Jura son École du Mont Joly pour les mois d'été. Cette expérience se répétera de 1969 à 1972.

4 – En 1968 : le soutien de deux Caennais/Normands à André Berthier

Dans sa lettre du 15 septembre 1967 à Berthier, René Potier l'informe donc de sa prise de contact avec son collègue, l'archéologue Bernard Edeine, intéressé par la thèse Berthier, et de l'éventuelle visite de ce dernier en août 1968 dans le Jura (C-1967-01055). Edeine s'était déjà penché depuis plusieurs années sur le sujet d'Alésia-Alise-Ste-Reine et était persuadé de l'impossibilité archéologique qu'Alésia soit Alise-Ste-Reine. Il fut donc très intéressé par la communication de son ami Potier et, en été 1968, les deux Caennais se rendirent à Syam.

"Je suis normand, donc méfiant, puis ethnologue et archéologue donc triplement méfiant ! Je voulais me rendre compte sur place de l'importance et de la valeur du site.

Avec MM. Berthier et Potier nous avons parcouru le terrain et, tout de suite, nous avons été frappés par la richesse des indices que nous découvrions. C'est tout de même ahurissant de partir à la recherche du camp de César, le texte latin en main et de découvrir dans un petit bois un mur militaire surmonté d'un parapet à l'endroit précis où le situait l'auteur de la *Guerre des Gaules*.



André Socié, André Berthier et Bernard Edeine
(La Tribune de Caen)

Bien sûr ce n'est pas suffisant pour conclure : Syam-Cornu est Alésia. Mais les indices sont assez intéressants pour mériter une étude approfondie." déclarait Bernard Edeine au journaliste de *La Tribune de Caen* le 20/11/1969 en évoquant sa première visite du site en août 1968 (J-1969-01691).

Au cours de ce même mois d'août 1968 fut organisée à Champagnole une réunion d'information lors de laquelle André Berthier, René Potier et Bernard Edeine présentèrent les travaux en cours sur le site de Chaux-des-Crotenay et notamment, la découverte, par Bernard Edeine, à la Grange d'Aufferin, d'un mur de défense susceptible de protéger les légions romaines (J-1968-01292).

De retour à Paris, Bernard Edeine donne une conférence le 24 octobre devant la Société Préhistorique Française au cours de laquelle il présente le site de Syam. De fortes réactions émanent de ses collègues archéologues dont René Joffroy, son ami (membre du CSRA et directeur du Musée des Antiquités Nationales de St-Germain-en-Laye) qui le désavoue publiquement et lui dira : "Pourquoi vas-tu te fourvoyer dans ce guêpier ?". À quoi André Berthier répondra dans une correspondance à René Potier : "Il faut nous décider à casser des vitres puisque nous avons à faire à des mandarins de mauvaise foi"(C-1968-01914 et C-1968-01919).

Pourtant ce même Joffroy, au cours d'un entretien avec André Berthier le 15 décembre 1967 à Constantine, aurait confié ses informations sur les truquages d'Alise (C-1968-01917). Ces faits et remarques témoignent bien du jeu ambigu de Joffroy, qui craint son ami Edeine mais qui appréhende la réaction des membres du CSRA si un archéologue du CNRS était intégré à l'équipe Berthier (C-1969-01948).

5 - Les campagnes d'investigations de 1969 à 1972

Vont s'enchaîner ainsi quatre campagnes conduites par l'équipe Berthier, Edeine, Potier.

Campagne 1969

a) Préparation de la campagne d'été : démêlés avec l'administration et soutiens politiques

Le 2 décembre 1968, André Berthier dépose une demande d'autorisation de fouille pour 1969. Le responsable désigné pour les fouilles sera Bernard Edeine (C-1968-02062). La demande est refusée au motif que "l'intérêt du site n'a pas été prouvé"(C-1969-01095). La demande d'autorisation de sondage, adressée dans un 2ème temps par André Berthier à Lucien Lerat, directeur de la Circonscription des Antiquités Archéologiques de Franche Comté, sera également rejetée

au prétexte qu'Edeine est un préhistorien et ne relève pas de la compétence de Lerat (C-1969-01942). Une nouvelle demande de sondage au nom d'André Berthier se verra également refusée par le CSRA.

Malgré tous ces freins administratifs, Edeine participe très activement aux préparatifs de la campagne proposant ses compétences pour une reconnaissance aérienne par hélicoptère (il possède une licence pour la photographie et la cinématographie aériennes).

Il suggère également de recourir à un appareil électronique pour sonder le sol (C-1969-01950).

Malgré l'opposition de Lerat, des soutiens appuyés émanent de personnalités politiques de la région :

- le préfet du Jura, Georges Mac Grath, donne un avis favorable à la demande de subvention au Conseil Général et soutient la demande d'emprunt d'un hélicoptère de la gendarmerie pour le survol du site, en la transmettant lui-même au ministre de la Défense nationale (C-1969-01945) ;
- le Conseil Général du Jura et son président, André Socié, accordent une aide financière de 10 000 francs pour les travaux de planimétrie, photographie aérienne et relevés topographiques (C-1969-01942) ;
- dans un courrier au professeur Lerat, André Socié affirme officiellement son soutien aux travaux et hypothèses de MM. Berthier et Edeine et déplore les manœuvres d'intimidation d'Yves Jeannin, un des assistants de Lerat, à l'encontre du professeur Edeine (C-1969-01095).

b) Accueil des stagiaires de l'École du Mont Joly

Suite à la demande d'André Berthier, l'hébergement des stagiaires est assuré au Centre de Vacances de la Compagnie des Messageries Maritimes à Cornu (Chaux-des-Crotenay). Ce centre, ouvert en 1965, accueillait en séjour-vacances, des enfants provenant de Paris (siège de la compagnie) et de villes portuaires françaises (Marseille, Le Havre...). Son directeur, Jacky Roy autorise, sur le centre, l'hébergement sous tente de ces jeunes et leur ouvre le service de restauration (C-1969-01939).

c) Déroulement de la campagne 1969 et communication à l'opinion publique

En août 1969 se retrouvent donc, sur le site, René Potier, chargé surtout des recherches historiques, le général Clément Blanc, spécialiste de stratégie et Bernard Edeine chargé de l'étude du terrain et des archives. Ce dernier avait amené avec lui une équipe de 25 jeunes spécialistes d'archéologie de l'École de Fouilles du Mont Joly parmi lesquels se trouvaient des physiciens, des géologues, des géomorphologues, des architectes, des photographes, des dessinateurs, des techniciens supérieurs du CNRS et des étudiants venus de tous les coins de France et en particulier de Paris, Angers, Quimper et Caen.

Ne pouvant faire ni fouille, ni sondage pendant un mois (refus d'autorisation), ils procédèrent à une étude approfondie du site : 400 relevés topographiques, 4 000 mesures pour étudier la résistivité des sols et des travaux de planimétrie. Des fossés ont ainsi été découverts au Chaibatalet au sud de la plaine de Syam au pied de l'*oppidum* de Chaux-des-Crotenay. Grâce à l'hélicoptère de la Gendarmerie, Bernard Edeine put prendre des photos aériennes notamment à l'infrarouge (C-1969-01910).

En parallèle, l'opinion publique jurassienne était sensibilisée à ces recherches par une série de conférences données dans la région et largement relayées par les presses locale et régionale (J-1969-01691) :

- le 19 août 1969, à Chaux-des-Crotenay, conférence donnée sur la plausibilité de la localisation d'Alésia à Chaux-des-Crotenay par André Berthier, René Potier et Bernard Edeine, ce dernier invitant les habitants de la région à être vigilants face à la découverte de tout vestige pouvant étayer la thèse d'André Berthier (J-1969-01263) ;

- le 26 août 1969, à l'Hôtel de Ville de Champagnole, une conférence donnée par André Berthier et Bernard Edeine en présence du Préfet, Georges Mac Grath et du Maire de Champagnole, André Socié, réunit une assistance nombreuse (J-1969-01689).

Ainsi, comme Bernard Edeine en Sologne puis en Normandie, l'équipe Berthier-Edeine-Potier sut s'adresser aux jurassiens pour les rassurer et partager avec eux le fruit de leurs travaux.

Campagne 1970

a) Démarches administratives en prévision de la campagne d'été 1970

À l'issue de la campagne d'été 1969, André Berthier adresse, le 24 août 1969, une lettre à Edmond Michelet, ministre des Affaires culturelles, dans laquelle il lui signale les difficultés qu'il rencontre en cherchant à vérifier l'hypothèse de localisation d'Alésia en Franche-Comté, et sollicite son appui. Le ministre lui répond, le 12 novembre, pour lui faire part de sa disposition à accorder une autorisation de fouille pour l'année 1970 "mais, pour leur garantir une parfaite impartialité, je (écrit le ministre) constituerai une commission scientifique chargée d'en suivre le déroulement et les résultats" (C-1969-01086). L'accord officiel pour les fouilles est transmis à André Berthier le 18 mars 1970, assorti donc d'une condition, la création d'une commission de contrôle de 3 membres (C-1970-02264). Par ailleurs, André Berthier entreprend des démarches auprès du Conseil Général du Jura pour obtenir une subvention (C-1970-01083).

b) Déroulement de la campagne

La campagne de fouilles débute le 15 juillet avec la même équipe, animée par Berthier, Potier et Edeine mais sans subvention du ministère.

Des sondages ont lieu dans la plaine de Syam au Chaibatalet, qui permettent d'identifier un grand fossé d'arrêt (230 m de long). D'autres investigations, effectuées à la Côte Poire, confirmeront l'hypothèse de la présence d'un camp militaire (C-1970-00081) et permettront la découverte de poteries romaines à la Côte Poire, ainsi que l'identification d'un fossé, bordé de parapet, près du château de la Folie. Une maquette en isorel est également



Berthier et les stagiaires



La maquette
Photo Ingrid Grimm

réalisée par deux membres de l'équipe Edeine, par agrandissement photographique de la carte au 25/1000ème donnant ainsi une maquette à l'échelle de 8,333/1000ème.

Cette maquette de plus de 2 m de long sur 1,50 m de large et 0,40m de hauteur permet de donner une idée réelle et globale de l'intérêt géographique et stratégique de tout le site.

En outre, elle permet de mieux situer les endroits les plus intéressants à prospecter. (C-1970-00081).

Comme convenu, plusieurs visites des membres de la commission de contrôle auront lieu mais toutes très hâtives. Ainsi, le 8 août, Jean-Jacques Hatt (accompagné de Lucien Lerat) ne consacre que deux heures au site, sans l'avoir préalablement étudié sur la carte. Lerat demandera à voir "la citadelle de César" et Hatt ne saura jamais, au cours de la visite, s'il est du côté romain ou gaulois. Hatt et Lerat feront preuve d'une mauvaise foi évidente, niant de façon systématique les évidences. Par contre, le 17 août, René Joffroy déclarera, après deux heures de visite que le site "colle géographiquement et topographiquement". Quant au géologue, Nicolas Théobald, le 21 août, il se montrera lui aussi très pressé et fera peu de déclaration. Étrangement leurs rapports ne seront pas communiqués à André Berthier... (L-1976-02764, L-1970-00080 et Bull. ArchéoJuraSites N° 8 – Juin 2014, p. 10-14).

c) Actions de Communication

Dans son souci de communiquer sur la thèse Berthier, Bernard Edeine publie également, de façon régulière, dans la revue La Licorne (*Courrier des Messageries Maritimes*). Il y présente l'historique de la contestation de la thèse officielle de la localisation d'Alésia à Alise-Sainte-Reine et explique la démarche d'André Berthier ainsi que sa méthode du portrait-robot. Il évoque aussi, dans un article intitulé *La nouvelle bataille d'Alésia ou l'histoire d'une contestation*, sa propre implication dans les investigations menées par André Berthier, ainsi que celle des étudiants et chercheurs de son École de Fouilles du Mont Joly. Il commente aussi largement les refus administratifs opposés à Berthier (J-1970-01187 et J-1970-01094).



En juin 1970 paraît le premier numéro de la revue *Le Gaulois* de l'association des Amis de Chaux-des-Crotenay, dans lequel Bernard Edeine décrit l'hypothèse d'André Berthier (J-1970-01727). Suivra, en fin de la même année, le numéro 2 où il fera état des travaux de recherche entrepris par l'équipe d'André Berthier, pendant l'été 1970 (J-1970-01728).

Dans un nouvel article du numéro 3 du *Gaulois*, Edeine ne manquera pas d'évoquer les turpitudes de la commission de contrôle imposée par le directeur de la Circonscription des Antiquités Archéologiques de Franche Comté (J-1971-01197).

Comme l'année précédente, la campagne se termina par une conférence publique donnée par Berthier, Edeine et Potier le 14 août 1970 à la salle des fêtes de Chaux-des-Crotenay devant une belle assistance. Les archéologues présentèrent l'état de leurs travaux à partir de diapositives.

"Ils expliquèrent également les difficultés qu'ils rencontraient dans leurs recherches, sollicitant la contribution de tous les

A CHAUX-DES-CROTENAY INTÉRESSANTE CONFÉRENCE SUR ALÉSIA



Conférence du 14 août 1970 à Chaux-des-Crotenay Les Dépêches

habitants de la région pour dégager une vérité historique d'intérêt national" (Article des Dépêches : J-1970-01687).

d) Prolongements de la campagne

À l'issue de cette campagne empreinte d'amertume et de frustration, Bernard Edeine adresse le 27 novembre 1970 une lettre à son ami René Joffroy (directeur du Musée de St-Germain-en-Laye et membre de droit du CSRA), dans laquelle il livre toute son aigreur face à l'attitude des collègues normands de l'administration archéologique, à celle des autorités nationales à son égard et face à la lâcheté du CSRA, notamment suite à sa non-nomination à la tête de la Circonscription de Normandie. Il dit inviter Berthier à être sans pitié vis à vis des opposants officiels à sa thèse, comme il l'a fait, lui-même, à la suite du refus d'autorisation de fouille en 1970, par des interventions bruyantes à la radio et à la télévision nationales (C-1970-02263).

Campagne 1971

a) Démarches administratives

Dès la fin de l'année 1970, André Berthier s'efforce d'obtenir une autorisation de fouille pour l'été 1971, en s'adressant aux autorités administratives (C-1970-01380) ainsi qu'au ministre des Affaires culturelles, Jacques Duhamel (C-1971-01085). André Berthier, informé dans un premier temps d'un accord officieux, reçoit le 23 mars 1971 un refus d'autorisation de fouille émanant du CSRA au motif que "le site ne présentait aucun intérêt archéologique" (C-1971-02252). L'autorisation sera finalement accordée par le ministre contre l'avis du CSRA, ce qui sera notamment, à l'origine de la démission de Lucien Lerat. André Berthier adressera également, à deux reprises, au préfet du Jura, une demande de subvention pour les divers frais de fonctionnement engagés par l'équipe de fouilles (C-1971-01088).

b) La campagne

Les fouilles se dérouleront du 14 juillet au 15 août 1971 et concerneront, principalement, la découverte de la *maceria* au pied de l'*oppidum* et les recherches sur le camp nord, à la Côte Poire, qui révéleront la présence de redoutes bien formées, d'un mur vraisemblablement militaire de 300 à 400 m de longueur, d'une série de *tumuli* aux Étangs de Crans dont l'un présentant une sorte d'*ustrinum* (J-1971-01196). Ces travaux permirent de renforcer l'idée que la Grange d'Aufferin et la combe de Crans ont été occupées par les Romains.

Au cours de cette campagne, André Berthier, Bernard Edeine et René Potier, assistés des stagiaires de l'École de Fouilles du Mont Joly, procédèrent également au dépouillement des archives communales, régionales et départementales ainsi

qu'à des enquêtes auprès des gens du pays (L-1971-00061).

c) Communication

En fin de campagne 71 se tiendra, à Chau-des-Crotenay, comme les années précédentes, une conférence tenue par le trio Berthier, Edeine et Potier, conférence suivie par 200 personnes (J-1971-01732).

Dans le numéro 4 (année 1971) de la revue *Le Gaulois*, Bernard Edeine poursuit ses comptes rendus précis sur le déroulement de la campagne, évoquant les oppositions de l'archéologie officielle ainsi que le passage en force d'André Berthier pour obtenir l'autorisation du Ministre Jacques Duhamel, détaillant le travail effectué sur le terrain et attirant l'attention sur la nécessité de protéger ces vestiges (J-1971-01196).

Campagne 1972

La campagne d'été 1971 est à peine terminée que l'automne 1971 réserve un événement déterminant pour l'hypothèse Berthier. En effet, au cours du mois de septembre 1971, Gabriel Tissot, propriétaire d'un champ au lieu-dit La Grange d'Aufferin (Syam), creuse à la pelle mécanique une tranchée de drainage qui révèle la présence d'excavations rapprochées en forme de cônes ou entonnoirs (J-1972-01737), ce qui va orienter les fouilles de l'été 1972.



La tranchée du champ Tissot

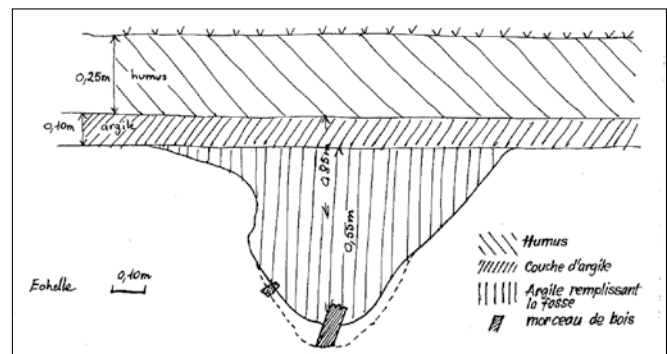
Une demande d'autorisation de fouille archéologique est adressée le 4 décembre 1971, par André Berthier, à la direction de la Circonscription Archéologique de Franche-Comté ainsi qu'une demande de subvention de 10 000 francs, justifiée par la participation reconduite de l'équipe de l'École de Fouilles du Mont-Joly (C-1971-01711). L'autorisation est accordée le 24 avril 1972 par Jean-Pierre Millotte, directeur des Antiquités de Franche-Comté, qui précise que, sur sa demande, la gendarmerie de Champagnole surveillera les travaux (C-1972-02066). Par contre, aucune subvention n'est accordée.

b) Déroulement de la campagne et issue mouvementée

Les fouilles sont programmées du 15 juillet au 25 août 1972 sous la direction de Bernard Edeine.

L'équipe de fouilleurs découvre une douzaine de poches ou entonnoirs remplis d'argile, placés en quinconce, espacés assez régulièrement, certains contenant en leur milieu des éléments de pieux en bois de 10 à 15 cm de diamètre, disposés à peu près verticalement ; ces poches seraient-elles les *lilia*, pièges signalés par César dans ses Commentaires ?

L'un des pieux, de 76 cm de long, présente une extrémité taillée en pointe et des moignons de branche à l'autre extrémité (L-1972-00956 et J-1972-01737). Présence également d'outillage néolithique et traces de poterie dans la couche sous-jacente à celle d'humus. Au nord de cette tranchée, découverte d'un foyer en forme de cuvette dans lequel ont été trouvés des débris d'os, lames de silex, tessons, charbon de bois.



Croquis descriptif de la structure de l'un des cônes

D'autres investigations sont conduites en parallèle au cours de cette même campagne : découverte d'une redoute et d'un mur à parapet de 400 m longeant la combe de Crans, dit mur "Girard", dont Bernard Edeine détaillera le mode de construction et le profil (J-1973-01097), plusieurs *tumuli* à l'est de Crans, datant de la fin du Bronze ou Hallstatt, un triple fossé à l'est de la Roche des Sarrazins.

À noter toutefois le brusque départ, le 5 août, de Bernard Edeine et de ses stagiaires (venus en nombre réduit), suite à des désaccords de méthode et des conflits interpersonnels avec certains membres de l'équipe Berthier. La fouille complète des cônes, découverts dans le champ Tissot, sera alors reprise et achevée par Paul Eychart et Albert Girard (L-1972-01112).

c) Rapports de fouille

Bernard Edeine établit de son côté un premier rapport sur ses travaux. Mais, après avoir pris connaissance d'un pré-rapport (de Berthier ?) présentant les travaux sur les cônes du champ Tissot, le foyer et les objets trouvés dans le secteur de la Grange d'Aufferin (L-1972-01112), il critique l'auteur de ce pré-rapport à propos d'un certain nombre d'affirmations contestables. À son tour, il rédige un 2ème rapport dans lequel il précise certains résultats de ses investigations et invite l'auteur de l'autre texte à plus de distance ou de prudence par rapport aux découvertes des fouilles (C-1972-00957).



“La recherche archéologique est l'école de la grande patience et de la ténacité” écrira Bernard Edeine dans *le Courrier des Messageries n° 132 (janv.-février 1973) (J-1973-01097)*.

André Berthier rédigera alors une nouvelle version du rapport, centrée sur les sondages effectués sur les cônes mis au jour (L-1972-01113), détaillant les éléments archéologiques trouvés dans ces cônes, dont les restes de pieux en bois, de sapin et de genévrier en particulier. Cette version plus complète et plus précise du rapport Berthier semble tenir compte des remarques critiques formulées par Edeine.

d) La fin d'une belle collaboration

Bernard Edeine vit, à la même période, une situation difficile du point de vue professionnel, puisqu'il s'est vu refuser sa nomination à la tête de la direction des Antiquités Préhistoriques de Normandie, et rencontre aussi des problèmes sur le plan personnel (problèmes de santé).

Après avoir exposé, à André Berthier, ses réserves et ses griefs, dans un courrier en date du 13 décembre 1972 (C-1972-02081), Edeine prendra ses distances par rapport au site de Chaux-des-Crotenay : “Je pars sans claquer la porte en vous souhaitant quand même de réussir” écrira-t-il à la fin

de l'année 1972. Il restera tout de même en contact avec André Berthier dans les mois qui suivront et Berthier cherchera à calmer le jeu après les querelles du 2ème semestre 1972.

6 - Bernard Edeine, un archéologue de valeur et un vrai pédagogue

Bernard Edeine, de par son caractère vif, s'est de fait créé beaucoup d'inimitiés. Mais c'était un homme droit, un homme de parole et un meneur d'hommes. Ses anciens stagiaires parlent de lui en termes respectueux : “Le Patron avait dit...” Lors des obsèques de Bernard Edeine, André Wartelle, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris, rendra hommage à cet archéologue, décédé le 9 septembre 1999, insistant sur ses qualités “soigneusement dissimulées sous ce que j'appellerais, par euphémisme, une écorce rugueuse”. Cependant, ce “caractère jugé difficile” masquait des “qualités d'archéologue de terrain” et d'homme de réflexion, méticuleux, exigeant, attentif à chaque détail, très sévère pour les fautes même légères de ses jeunes fouilleurs mais apte à se critiquer lui-même, décidé à ne laisser aucune chance à la fantaisie ni à “l'à-peu-près”, et capable de rejeter sans hésitation une idée fautive dès qu'elle se heurtait à la réalité d'un fait établi : son attitude sur le chantier était à elle seule une excellente leçon de méthode” (L-1999-00125).

Bernard Edeine, ses impressions jurassiennes et sa perception de l'affaire Alésia

Mot d'humeur paru dans *Le Diable de la Brèche* (Bulletin de liaison des anciens du Mont-Joly), N°3 octobre 1969.

GASTROTOPONYMIE

Hugues qui est un gourmet (il adore le Ronron et le Canigou, ce qui ne plaît pas toujours à Pop) nous transmet la recette suivante qui lui a donné d'excellents résultats.

Vous coupez la Côte Poire en deux comme à Champagnole, puis vous mettez la Saine dans la Lemme et le Chaibatalet à griller sur le pré, vous émincez Syam et vous le jetez à Chaux dans Cornu. Après ébullition vous posez Chaux sur les Planches et vous laissez refroidir Entre-deux-monts, et vous assaisonnez d'un castellum et de beaucoup d'oppidum. Ensuite vous mettez le tout dans la plaine avec les gaulois, après avoir pris bien soin que César soit à Rome et Vercingétorix en gelée à Alise.

Vous faites mijoter à feu doux et à ce moment là seulement, en dosant avec prudence, vous ajoutez une bonne pincée de Berthier de Constantine (la marque est importante et a fait ses preuves), du bon Potier avec quelques potaches, pas trop d'Edeine, ça ferait brûler la marmite (il est indispensable que celle-ci soit en terre vernissée) et surtout vous laissez Le rat où vous pensez ; puis vous passez le tout au théodolite autoréducteur pendant 4 bonnes minutes (pas plus, vous auriez de la purée, surtout si vous avez mis du Janin comme trop de mauvaises recettes publicitaires vous le recommandent ; le janin et le gal sont à proscrire) ; vous laissez reposer. Après 24 h vous enlevez le jus, que vous remplacez par du vin d'Arbois, vous saupoudrez de Morbier râpé, vous bordez d'une bonne pâte en forme de mur militaire, et vous faites cuire à feu très doux pendant 4 heures.

Votre “Impériale Alésia” est prête à servir.

Nota : cette recette demande du doigté et du métier, mais bien réussie c'est un régal napoléonien, à recommander pour les repas de noces, baptêmes ou communion et éventuellement d'enterrement, c'est un plat très réconfortant. Cette recette presque inédite a été découverte presque par hasard dans un livre de cuisine, qui n'est pas celui de Tante Marie ni de la Reine Claude, intitulé : “La cuisine archéologique du Second Empire à la Vème République” par feu André Malvaux de Moliboz, premier maître cuisinier du Roi. Ce livre n'est pas édité en France, mais c'est Vermot qui l'a ramené d'Hollywood Disneyland au cours de son voyage chez les cow-boys.

On voit que la cuisine française archéologique est fort appréciée à l'étranger, bien que difficile à digérer par un estomac américain peu habitué à nos recettes.

L'ARCHÉOLOGIE, C'EST COMME LE GOÛT, ÇA COMMENCE AU BOUT DES DOIGTS. Le Patron (B. Edeine)

Relevé topographique du mur Girard (combe de Crans) par Bernard Edeine
Courrier des Messageries
n° 132
(janv.-fév. 1973)
(J-1973-01097)

